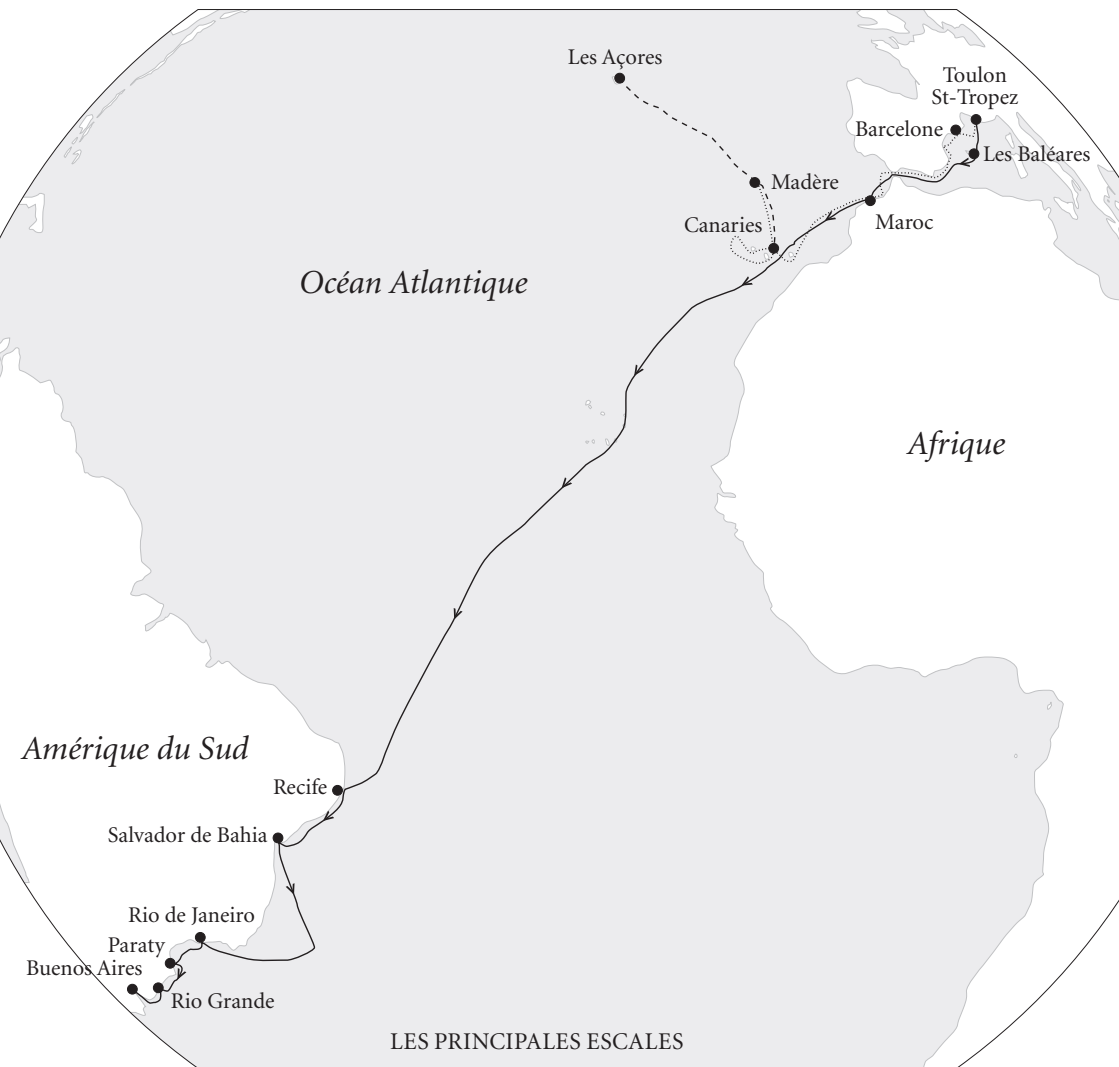


Je dédie ce livre tout spécialement
au Docteur Alain Muracciole,
à ma tante Lou Angeli,
et à nos ancêtres de notre petit village corse de Silvareccio.
Je vous aime.

À *Enomis*, mon compagnon de voyage,
qui, durant cette longue décennie,
m'a permis de gagner mes galons de matelote
sans jamais perdre le cap de la *Terre sans mal*,
là-bas, juste après l'horizon.



Saint-Tropez

Toulon

Barcelone

Les Baléares

Gibraltar

Madère

Mohammedia

Îles Canaries

Açores

Cabo Verde : Sal

Recife

Salavador de Bahia

Itaparica

Rio de Janeiro

Paraty

Florianopolis

Rio Grande Do Sul

Piriapolis

Buenos Aires

La Plata

Parana, Zarate

Colonia del Sacramento

Carmelo

Rio Uruguay

De 1998 à 2010.

Deux personnages principaux : Sophie la matelote, *Enomis* le bateau. En vrac, des anecdotes, des essais de navigation pas toujours réussis, une transat *atlantique*, des escales favelas chez les pêcheurs brésiliens, la magie du rio de La Plata, l'Uruguay et enfin l'Argentine : un rêve réalisé.

Dans cet ouvrage sont conjuguées mes aventures au féminin singulier. Elles sont le fruit de mes tribulations avec *Enomis*, mon petit voilier de onze mètres cinquante, un *Amphora* d'Henri Wauquiez. Elles reflètent le compte rendu des péripéties vécues entre navigations, mouillages insolites, les ports et marinas dans lesquelles résonne une éternelle musique de tam-tam-ponton. Les histoires s'égrènent au fil de treize années flottantes entre la Grande Bleue et l'Océan pour arriver enfin à cette *Terre sans mal*, le pays guarani, là-bas, au bout de la terre.

Ce récit est le reflet d'une vie de tous les jours, mais également une drôle de renaissance personnelle. La note originale est dans la matelote que je suis devenue. Qui l'eût cru ? Si un message se trouve dans ces lignes, il est probablement dans cette phrase que mon papa me serinait dans mon enfance : *Ma p'tite fille, quand on veut, on peut !* Alors, j'ai fait de mon mieux pour me réaliser. Plus d'une fois j'ai grincé des dents à en écraser des larmes, tout en vibrant de bonheur en regardant grandir mon bateau. J'ai vécu beaucoup d'années de difficultés comme de joies à voir mon voilier se transformer peu à peu en bateau de grand voyage. Je suis passée par des mois et des mois bien durs, mais qui ne sont rien en comparaison de l'enchantement qu'*Enomis* m'apporte aujourd'hui.

Alors, on peut ! On peut en dépit de l'âge, de sa condition de

vie, de l'endroit où l'on se trouve, de ses moyens, de ses capacités,
et surtout de ses doutes.

J'en ai la preuve.

Merci *Enomis*.

Les premières escapades d'*Enomis*

Ces premières années, je ne les oublierai pas ! Tout le monde me dit que je suis inexcusable. Les amis, la famille... ou ce qu'il en reste. On se plaint de mon silence. Mais il y a la mer ! Et mon bateau qui accapare toute mon énergie. Et le temps qui passe trop vite...

Nous venons juste de nous tester, *Enomis* et moi, en naviguant avec Marianne la Normande, Gilbert le Sétois et Éric le Belge. Un premier France-Canaries effectué dans des conditions plutôt spartiates. De retour aux îles Fortunées – autre nom des Canaries – je suis partagée entre l'obligation de gagner des sous, de m'occuper d'*Enomis* (que de travaux encore en prévision !) et l'envie de naviguer.

Nous sommes en décembre 1998 sous le soleil canarien, et me voici revenue à la case départ, celle d'avant *Enomis*. J'y ai encore mon travail, que je ne veux pas et ne dois pas lâcher. Je continue d'aller accueillir les touristes à l'aéroport et à les promener sur le parc volcanique du Timanfaya en racontant César Manrique, son île et ses merveilles.

Enomis, lui, est à Puerto Calero. C'est une marina toute récente, toute neuve. Il y a d'énormes *bittes* en laiton que les *marineros* astiquent tous les jours. Une curiosité du coin ! Un seul hic pour moi : ce port est réellement trop loin de tout. Il me faut courir tout le temps, et avec mon boulot alimentaire cette vie devient une perpétuelle course contre la montre. Alors, tout bien pesé-pensé-réfléchi, c'est pour Gran Canaria que je décide de partir. Plus précisément pour Mogán, un adorable petit village de pêcheurs du sud de l'île.

Avec ce départ, je tourne définitivement la page de Lanzarote, où je viens de vivre plus de trois ans : un exploit pour moi qui ne tiens pas en place ! Et puis, je viens aussi de rompre avec Éric. Une histoire qui vieillissait mal, depuis sept ans que nous étions ensemble. Hormis dans le travail, notre aventure se traînait sur un terrain devenu aussi volcanique que l'île sur laquelle nous vivions ! Cette décision m'aide à lâcher complètement ma vie de terrienne.

À Mogán, je retrouve plein de copains, dont Jean-Pierre, navigateur, mais surtout restaurateur. À l'époque, il tient le fameux restaurant Barranco, avec Marcelle, sa compagne. En 1999, tout le monde connaît le *Barranco*. D'ailleurs, on fait escale à Mogán pour aller au Barranco, un peu comme on s'arrête chez Peter à Horta, aux Açores. Il y a plein de cartes postales sur les murs et on y mange sur des cartes nautiques. En parlant navigations en tous genres, évidemment. Inoubliable période !

Le resto de Jean-Pierre est le point de rencontre de tous les navigateurs qui traversent. C'est le lieu à la mode où l'on croise aussi bien Gérard d'Aboville que Peggy Boucher ou Emmanuel Coindre. Les uns pédalent pour traverser, les autres rament pour arriver de l'autre côté. Bref, tout le monde prépare son bateau pour sa transat. L'ambiance est chaudement sportive et décontractée.

Aujourd'hui, en 2010, le *Barranco* n'existe plus. Jean-Pierre a également vendu son voilier, le *Lydie*. Marcelle est partie, attirée par d'autres horizons et Marco, le fidèle cuisinier, a migré vers un autre restaurant du *pueblo* (Mogán-village). Néanmoins, on se prépare toujours à Puerto Mogán pour la traversée. Mais si les fêtes actuelles sont toujours pimentées, elles n'ont plus le goût salé d'antan.

Quand le travel lift pose *Enomis* sur le *varadero* de Mogán – la zone technique locale – mon bateau ne sait pas encore que je vais

lui faire subir une véritable cure de rajeunissement. Mon petit voilier va avoir :

- une cuisine neuve,
- de nouveaux WC,
- un groupe électrogène,
- toutes les vannes changées,
- ... et même une machine à laver, rien que ça !

Je finirai de l'équiper avec de l'électronique traditionnelle. À sa grande satisfaction... et à la mienne ! Ce sont les premiers pas vers un équipement futur plus important, quand il y aura un peu plus de sous dans la tirelire...

Je reste quelques mois sur le *varadero* pour travailler sur *Enomis*... quand je ne travaille pas sur le bateau des autres ! Il y a beaucoup de vernis à refaire sur les voiliers de passage cette année-là. C'est une chance pour moi !

Après ces premiers travaux, une curieuse envie me prend : remonter vers la France. En effet, *Enomis* et moi ressentons le besoin de nous connaître davantage, donc de naviguer. D'un commun accord, nous décidons de prendre un cap Méditerranée, histoire, bien sûr, de ne pas faire ce que tout le monde fait : descendre immédiatement vers les Caraïbes ou le Brésil en passant par le Cap-Vert. Un parcours que nous suivrons, bien sûr, mais plus tard.

Fin août 2000, c'est le départ de Mogán. Jeff, un bon copain skipper, habitué des transats, m'accompagne. Heureusement qu'il est là ! Je reconnais aujourd'hui que le jeune couple Sophie-*Enomis* n'était pas assez préparé pour cette navigation. Ainsi, dès les amarres larguées, *Enomis* fait des caprices. Il est atteint d'un tas de petits et gros bobos, que nous pouvons heureusement soigner en navigation. Pas le choix, de toute façon ! Durant cette remontée vers la Méditerranée, Jeff me transmet son calme, ses

connaissances, son assurance terriblement rassurante, et m’amuse de ses facéties involontaires.

J’ai à lutter contre mon premier mal de mer. Un vrai de vrai ! Jamais cela ne m’était arrivé. Un mal qui me cloue à l’horizontale et me fait entrevoir ma dernière heure. Les douleurs prennent aux tripes, à la tête, partout, avec la perte de toutes notions. C’est réellement impressionnant, un vrai mal de mer ! Il faut dire que Sir Perkins – le surnom que j’ai donné à mon fidèle moteur *in-board* de cinquante chevaux – nous joue un sale tour en explosant une durite dès le départ. Jeff et moi passons des heures à quatre pattes dans le compartiment moteur, alors qu’*Enomis* navigue au milieu des accélérations inter-îles qui sévissent dans ces parages. Odeurs de gasoil, chahut du bateau qui remonte au près, et l’effet *Venturi* qui en rajoute : c’est beaucoup trop pour l’estomac de la néophyte que je suis. Il déclare forfait. Je crois bien être restée H.S. une bonne douzaine d’heures. Une éternité !

Le lendemain, c’est Jeff qui me fait un coup pendable alors que je suis toujours flagada avec mon mal de mer. *Enomis* avance doucement à cinq nœuds, sous voiles et moteur. Jeff étant de quart, je suis allongée dans ma bannette. Et ne voilà-t-il pas que mon pauvre cerveau fatigué enregistre un pschitt vicieux qui ressemble étrangement à celui de la durite que mon Sir Perkins a explosé quand il s’est mis en colère après le départ ! Depuis le cockpit, à l’extérieur, et à cause du bruit du moteur, Jeff n’entend rien. Je gueule, il descend. On va ensemble faire un tour chez le Sir : ronron parfait ! Une minute plus tard, nouveau pschitt. Nouvelle inspection du moteur. Rien. Un instant encore et troisième pschitt ! Jeff m’envoie bouler, bien sûr ! « Sophie, va dormir, tout va bien. » *Ah ! ces mecs...*

Ce que j’ai pu le haïr quand il m’a avoué que le pschitt vicieux était le soupir de la soupape de la cocotte-minute sur la gazinière.

Table des matières

De 1998 à 2010.	11
SOPHIE, la matelote	13
<i>ENOMIS</i> , le bateau.	17
Les premières escapades d' <i>Enomis</i>	21
Une escale au Maroc	33
Du Maroc aux Canaries	45
Ma vie aux Canaries	48
L'ARC à Las Palmas	57
Carnaval à Las Palmas	60
Tempête sur Mogán	66
<i>Enomis</i> devient un bateau de grand voyage	71
Madère et les îles Salvagens	74
À la découverte des îles Fortunées	82
Carrefour atlantique, l'archipel des Açores	89
Adieu Mogán... c'était si bien !	109
Transat, première manche !	121
Cap-Vert, escale océanique	128
Transat, deuxième manche	133
Terre ! Brésil...	140
J'ai vu l'enfer balayer l'Océan	147
Salvador aux couleurs de Bahia	155
Itaparica, je t'aime	166
En passant par les Abrolhos et Rio	176
Épopée fantastique dans la baía da Ilha Grande	190
Autre départ, autre temps... le Sud brésilien	207
<i>Enomis</i> découvre l'Uruguay	224
Argentine ! Ma fugue au pays du tango	233
Colonia, la mystérieuse	244
Épilogue	252
<i>Enomis</i> technique	254
Glossaire	258